

## *La construction d'un panthéon félibréen*

Albert GIRAUD

*Professeur de lettres honoraire,  
Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix*

---

*Les grands hommes font leur propre piédestal,  
l'avenir se charge de la statue.*

Victor Hugo

Parmi les mouvements régionalistes nés en Europe au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le Félibrige est à coup sûr le plus important et le plus intéressant à étudier. Le plus important par son ampleur géographique et historique, puisqu'il ambitionne de rassembler l'ensemble des provinces de langue d'oc – soit presque toute la moitié sud de la France – et que, fondé en 1854, il conserve aujourd'hui un grand prestige, avec une organisation très peu modifiée depuis ses origines. Le plus intéressant à étudier, parce qu'il est exemplaire d'un concept propre au XIX<sup>e</sup> siècle romantique : l'identité fondamentale entre la création littéraire et l'action politique. Plus qu'une école poétique, il s'est voulu un mouvement totalisant capable d'inspirer, ou du moins d'imprégner, tous les aspects de l'activité humaine, une originalité dont témoigne l'invention d'un mot nouveau et mystérieux pour le nommer : le Félibrige. À la limite, on pourrait dire que le Félibrige est une idéologie moderne, et c'est pourquoi il a provoqué chez ses adhérents un attachement et parfois un dévouement sans limites. Beaucoup ont témoigné être entrés en Félibrige « comme on entre en religion » : ne s'agit-il pas de faire le salut d'une langue et d'y parvenir par un véritable apostolat ?

Aussi, en abordant cet article présentant l'origine et le fonctionnement du système félibréen, je souligne qu'il n'a nullement pour but de discréditer une institution qui mérite le respect. Il reconnaît au contraire l'abnégation de ces milliers de « mainteneurs » qui, depuis un siècle et demi, défendent pied à pied, pratiquement sans moyens et sans soutien politique, une langue et une culture plus que jamais menacées.

Notre étude a pour objet de montrer comment le Félibrige s'est constitué en un système complet dont le processus de célébration est l'élément central, organisateur. Il aboutit à une construction intellectuelle hiérarchique où chaque gloire provençale, de toute nature, devrait trouver sa juste place, ce qui justifie à notre sens le titre de panthéon.

### *Le désir de gloire*

Les conceptions classiques de la célébrité qui la définissent comme la présence dans le champ social se réfèrent surtout à une société contemporaine dominée par les *mass media*. Sans contester ce phénomène quantitatif, il faut dès le départ tenir compte d'une conception culturelle antérieure à l'actuel système économique et qui veut que la plus haute gloire ne soit accordée qu'à deux activités : les armes et les lettres. Elles seules peuvent conférer la reconnaissance nationale et même internationale et faire entrer leur titulaire dans la catégorie des « héros » ou des « grands hommes ».

Surtout, le processus de célébrité opère une sorte de cristallisation progressive autour d'un personnage capable de s'imposer comme le meilleur représentant d'une cause et, finalement, de l'« incarner » ; c'est évidemment le cas de Frédéric Mistral, créateur du mouvement.

On sait qu'une des motivations les plus fortes du psychisme humain est le sentiment de frustration. Or, la volonté de glorifier la patrie provençale est fondée pour une bonne part sur l'idée de revanche contre l'humiliation, contre le mépris dans lequel le monde moderne a tenu les « patois », considérés comme des dialectes dégénérés. L'intention de Mistral et du Félibrige est claire : d'abord, faire redécouvrir les gloires passées de la civilisation d'oc, ensuite, prouver que cette langue est toujours capable de produire de grandes œuvres.

Cette revanche des humiliés est en effet revendiquée dès les premières strophes de *Mirèio* :

*Emai sou front noun lusiguèsse  
Que de jouïnesso ; emai n'aguèsse  
Ni diadèmo d'or ni mantèu de Damas  
Vole qu'en glori fugue aussado  
Coume uno rèino, e caressado  
Pèr nosto lengo mespresado<sup>1</sup>.*

Elle est reprise dans le symbolisme de *Calendal*, la véritable épopée félibréenne<sup>2</sup>, dont le héros, simple pêcheur de Cassis, finira, à force d'exploits, par obtenir l'amour d'une princesse. *Nerte* et *La Reine Jeanne* fixent l'image d'une Provence médiévale indépendante et rayonnante. Tous ces personnages font face à des septentrionaux noirs, brutaux et cruels, situation où l'on retrouve l'opposition récurrente des deux camps de la croisade des Albigeois<sup>3</sup>. Ce thème est aussi au cœur des grands chants lyriques calqués sur les sirventès des troubadours et qui deviendront les chants sacrés du Félibrige : la *Coupo Santo*, *La Coumtesso*, *l'Ode à la race latine*, *l'Inne gregau*, tous appels à la revanche d'un peuple opprimé contre le mauvais sort qui a tenu en servitude depuis des siècles la civilisation du Midi.

Le but, par cet appel à l'histoire comme à la fiction, est de redonner une fierté nationale au peuple provençal. Peuple ? nation ? race ? empire ? les félibres ont hésité entre toutes ces dénominations de l'identité provençale, préférant finalement s'en tenir au critère linguistique et, comme on dirait aujourd'hui, « culturel ».

Le rôle du poète est donc d'exprimer avec la force de ses mots l'« âme », l'identité sociale d'une collectivité : celui qui l'exprimera le mieux atteindra le rang de « poète national », et donc le droit légitime de guider le peuple. Son rayonnement en fera un poète-mage, celui qui « lit dans les astres le destin marqué par le doigt de Dieu » (Vigny). Le symbole du Félibrige, c'est l'étoile, l'étoile à sept branches qui rayonne au-dessus de la tête de Mistral (fig. 1).

### ***Une société de forme initiatique ou religieuse***

On voit les conséquences de cette conception essentiellement romantique de la littérature. Possédant une dimension surnaturelle, la poésie va susciter une organisation proche d'une Église, à tout le moins d'une société initiatique. La doctrine va devenir un dogme et l'activité poétique une liturgie.

1. « Bien que son front ne brillât – que de jeunesse ; bien qu'elle n'eût – ni diadème d'or ni manteau de Damas – je veux qu'en gloire elle soit élevée – comme une reine, et caressée – par notre langue méprisée » (trad. Mistral).

2. Selon l'expression d'É. Ripert, *Le Félibrige*.

3. Il n'est pas inutile de constater que ces personnages imaginaires devenus des héros ont été statufiés (voir *infra*) ou représentés dans les apothéoses iconographiques.



FIG. 1. – Frédéric Mistral couronné. Médaillon d'H. Pontier  
(musée Paul-Arbaud, Aix-en-Provence).

Le cérémonial du Félibrige est entièrement calqué sur le rituel religieux et ésotérique. Toute son organisation, d'abord, repose sur le chiffre sept et ses multiples. Elle a son calendrier annuel : on fête la naissance de Mistral le 8 septembre, et au mois de mai l'anniversaire de la création du mouvement, le jour de la Sainte-Estelle (l'Étoile), patronne du Félibrige, les grands Jeux floraux ont lieu tous les sept ans dans l'une des sept « maintenances » de la langue d'oc. La réunion des « majoraux » du mouvement qui sont cinquante (c'est-à-dire  $7 \times 7 + 1$ ) se nomme le « consistoire » et leur assemblée se clôt par le passage de main en main de la *coupo santo* (la coupe sainte) à laquelle chacun communie<sup>4</sup> (fig. 2). La doctrine mistralienne est appelée « la cause » et possède un « secret », Graal ultime qui ne sera dévoilé que dans l'avenir. Le mouvement possède même un hymne national : la *Coupo Santo*<sup>5</sup>, qu'il est de tradition de chanter debout.



FIG. 2. – La Coupo, œuvre de Fulconis, offerte  
aux félibres par les exilés catalans en 1867, en  
remerciement de leur hospitalité.

4. On y a vu évidemment un rituel eucharistique. Mais il faut savoir que Mistral, jeune étudiant à Aix, avait été certainement initié à une des sociétés républicaines de la « Coucourde » où prenait place ce rituel. Voir notre article : A. Giraud, « La république en chantant, à propos de la *Cougourdo* et de la *Férigoulo* », *Freinet-Pays des Maures*, n° 2, 2001, p. 15-22. Mais c'est aussi la coupe de Gyptis, celle des noces de la Provence et de la Grèce... en somme un bel exemple de syncrétisme des rituels.

5. Comme la *Marseillaise*, c'est un chant de circonstance qui acquiert une ampleur et une signification nationales.

Le Félibrige se veut donc une contre-société idéale à l'intérieur du système social existant. Il veut en quelque sorte obtenir des résultats politiques par d'autres moyens que la politique, ou du moins au-dessus des partis et de la lutte électorale. Sa conviction, peut-être inconsidérée, est que l'autorité donnée par la gloire littéraire va forcer l'État à reconnaître les libertés provençales.

Voyons donc comment se sont constituées les gloires félibréennes.

### *La gloire de Mistral d'abord*

Toute la vie de Mistral est l'histoire d'une exceptionnelle rencontre avec la célébrité ; l'homme possède une stature officielle que seul Hugo peut concurrencer. La rencontre avec Lamartine le consacre grand poète alors qu'il n'a que 29 ans. Toutes ses grandes œuvres (publiées évidemment tous les sept ans...) conforteront cette notoriété à laquelle s'ajoutent les titres de chef d'école littéraire et de chef charismatique du mouvement. Le prix Nobel viendra couronner ce *cursus* ascensionnel en 1904. À la fin de sa vie, il est devenu une icône vivante de la Provence, honoré et presque adulé par le public (fig. 3). Et, aujourd'hui encore, les visiteurs du Museon Arlaten à Arles peuvent voir, offert à la vénération du public, le berceau natal du poète, enfermé dans une chasse-reliquaire (fig. 4).

Mistral, on le sait, a assisté à l'inauguration de sa propre statue de son vivant, en 1909. Mais il a construit aussi lui-même son image et celle de son mouvement dans ses *Memòri e Raconte (Mémoires et Récits)*, ouvrage qui fixe pour la postérité la version définitive de l'évangile mistralien (la révélation d'un destin exceptionnel dès l'enfance, l'élection des disciples, la formation de la doctrine, les débuts du mouvement).

Une célébrité ne se construit pas seulement sur la reconnaissance du talent. Il y faut des intercesseurs, des relais pour l'amplifier et aller au-delà du milieu littéraire et surtout du milieu régional. Mistral, qui possédait un charisme exceptionnel, sut en trouver beaucoup. Nous n'en retiendrons ici que trois, dont l'action paraît originale : Paul Mariéton, Jules Charles-Roux et Jeanne de Flandreysy.

Mariéton est un converti. Lyonnais, riche et bien introduit dans le milieu littéraire, il va se dévouer à Mistral au point de devenir le « chancelier » de son mouvement. Très contesté par les « authentiques » Provençaux, il demeure néanmoins un organisateur hors pair, créateur d'événements et directeur de revue. Sait-on que c'est lui qui a fait revivre le théâtre d'Orange ? – où il a d'ailleurs sa statue.

Jules Charles-Roux est un homme de pouvoir. Député de Marseille, brasseur d'affaires et très important inspirateur de la politique coloniale, il est aussi un mécène qui mettra sa fortune au service du rayonnement félibréen, en particulier par de somptueuses publications. Sa mort interrompra son grand projet : éditer une anthologie complète de la littérature d'oc qui, évidemment, aurait dû avoir pour titre : *Des troubadours au Félibrige*.

Mais la figure la plus curieuse est sans doute Jeanne de Flandreysy. Jeanne Mellier, qui prit ce pseudonyme, était belle et cultivée ; elle se lança dans ce qu'il faut bien appeler la galanterie de haut vol et ouvrit un salon littéraire à Paris<sup>6</sup>. Sa rencontre avec Mistral la décida à lier son sort au sien et à travailler à sa gloire. Sait-on qu'elle convainquit Mistral de porter *Mirèio* au cinéma dès 1911 ? Elle aussi utilisa sa fortune pour acheter en Avignon le palais du Roure et en faire un centre d'études félibréennes, sorte de reliquaire des souvenirs mistraliens.

6. Elle prend place dans la petite histoire littéraire aux côtés de M<sup>me</sup> de Caillavet et de M<sup>me</sup> de Loynes.





FIG. 3. – Mistral acclamé dans les arènes d'Arles, tableau de A. Marsal (Museon Arlaten, Arles).

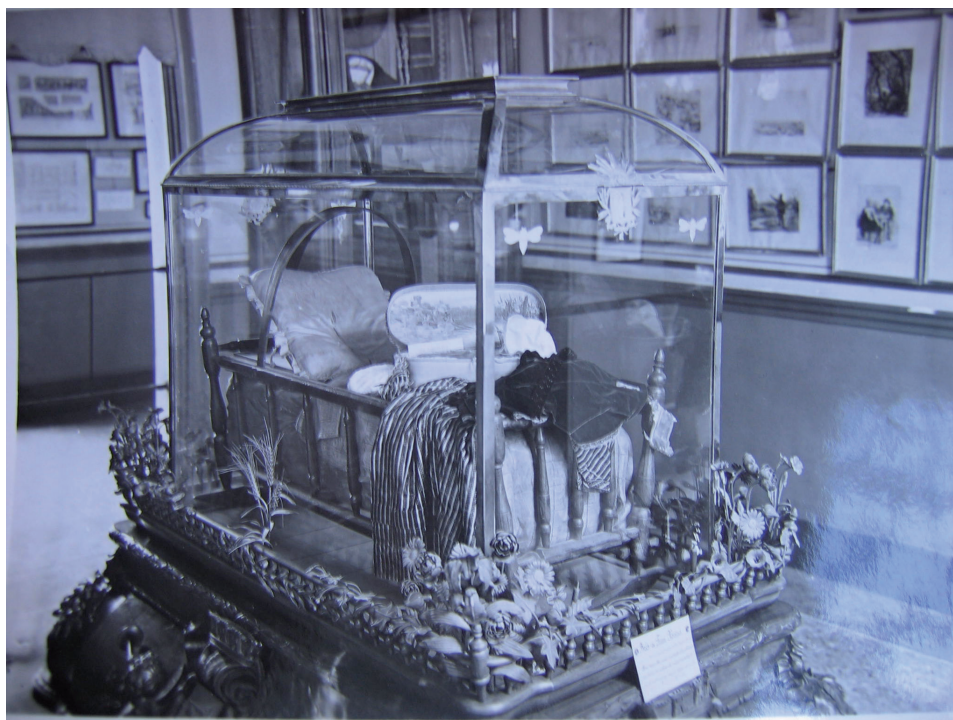


FIG. 4. – Châsse contenant le berceau de F. Mistral (Museon Arlaten, Arles).

Ainsi se met en place un édifice hiérarchique de la gloire sur le modèle 1 – 3 – 7. Au sommet : 1. – l'unique, c'est Mistral, 3. – c'est la trinité des écrivains d'exception : Mistral, Aubanel et Roumanille, 7. – ce sont les sept fondateurs légendaires du Félibrige. Parmi eux, deux, qui dépassent par le talent tous les autres, ont droit à l'apothéose : Mistral et Aubanel.

Dans *l'Apothéose de Mistral* (fig. 5) sont réunis autour du poète, qui reçoit les lauriers de l'immortalité, tous ses titres de gloire : ses personnages, son mouvement, symbolisé par la *Coupo*, son dictionnaire... et même le tambour d'Arcole, enfant du Midi, pour rappeler que le Félibrige n'est pas antinational !



FIG. 5. – Apothéose de Mistral, tableau de J. Belon (Museon Arlaten, Arles).

Celle d'Aubanel (fig. 6) est davantage une justification du caractère « double » de son œuvre. Autour du poète, qui porte en main une grenade entrouverte (symbole de son amour perdu) et de sa devise, volent des anges qui le couronnent et des angelots dont l'un est un Éros brisant son carquois... Tout autour, sont placés les couples d'amants célèbres (Dante et Béatrice, Pétrarque et Laure). De part et d'autre du poète sont placées la Vénus d'Arles, nue, et l'Église catholique tenant en main son encensoir, allégorie de la coexistence de ses deux sources d'inspiration.

Dans un esprit assez semblable, un tableau du peintre Auran<sup>7</sup> montre l'abbé Saboly, auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle, présentant ses Noël à l'Enfant Jésus dans sa crèche. Il y est représenté accompagné d'Aubanel, de Roumanille et de Mistral (ce dernier couronné).

Il y a donc des degrés dans l'immortalité<sup>8</sup>...

7. Actuellement en dépôt à la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras. Tableau moderne (peint en 1894 et repris en 1937), il réutilise la thématique médiévale des donateurs devant la crèche. Sa présentation mérite d'être citée : « Ils viennent demander au verbe silencieux de Bethléem de bénir la résurrection de la langue provençale et de la reconnaître comme l'une de ses plus belles incarnations terrestres. »

8. La gloire se compte aussi en multiplication des signes sur ce qu'on appelle aujourd'hui les produits dérivés, les objets variés utilisant le titre félibréen ou ses symboles tels que la fameuse cigale. Mais le Félibrige a aussi fixé des



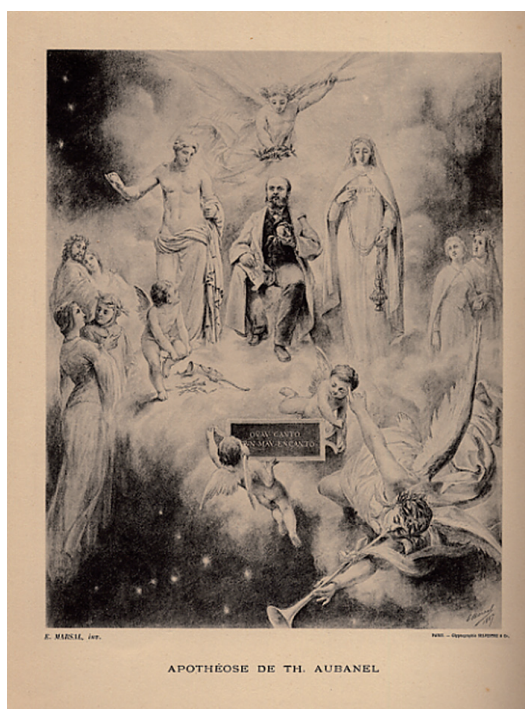


FIG. 6. – Apothéose d'Aubanel, gravure d'E. Marsal (coll. part.).

### *Puis la canonisation des poètes*

Pour l'histoire officielle du mouvement, la création du Félibrige est le moment clé de la « rédemption » de la langue ; il y a donc l'avant et l'après-Félibrige. Avant, ce sont les précurseurs du Félibrige, qui ont perçu obscurément l'avènement du mouvement ; après, ce sont les successeurs du Félibrige, adoptant la doctrine et surtout les règles orthographiques de la nouvelle école.

Convaincu d'avoir miraculeusement sauvé la langue, le mouvement ne peut accepter de dissidents et la plupart des anthologies modernes soulignent dans leur titre qu'elles ne contiennent que des auteurs félibres ou reconnus par le Félibrige. Fait encore plus significatif, le dictionnaire monumental de l'ensemble de la langue d'oc, rédigé par Mistral, s'intitule non le *Trésor de la langue d'oc*, mais le *Trésor du Félibrige*. Quant au musée des Traditions populaires, ou Museon Arlaten, créé par Mistral avec l'argent du prix Nobel, il porte à son fronton le titre de « Palais du Félibrige ».

Le *Trésor du Félibrige* et le Museon Arlaten sont donc à la fois des créations du mouvement et des entreprises « totalisantes », se proposant de rassembler l'ensemble de la culture et de la langue d'oc. Aussi y est revendiqué un œcuménisme qui se manifeste par la mention de tous les poètes provençaux, même les plus humbles, même ceux qui se sont opposés au Félibrige ou l'ont dénigré. Mistral les cite tous abondamment, se contentant de les distinguer en mentionnant tantôt « X. poète provençal », tantôt « le félibre X., poète provençal ». Le vrai classement sera effectué par les concours poétiques, dont le Félibrige se fait une spécialité. Les grands Jeux floraux n'ont lieu que tous les sept ans, mais il n'est pas de fête félibréenne sans « cour d'amour » ou « joute poétique » avec leurs différents prix, et l'une des distinctions les plus prisées est d'être retenu dans l'*Armana provençau* à paraître. Cela permet au modeste poète local – souvent le curé ou l'instituteur du village –, en voyant

ensembles de stéréotypes labellisés « Provence », comme le costume arlésien ou la tenue camarguaise.

ses vers imprimés, de partager une parcelle de la gloire des grands auteurs et de toucher, si l'on peut dire, la menue monnaie de l'or mistralien.

Pourtant, ces reconnaissances et célébrations sont limitées au public cultivé. Les ambitions du mouvement lui imposent de rechercher une glorification plus étendue touchant le grand public, afin que les écrivains soient honorés à l'égal des hommes politiques ou des chefs militaires.

Nous avons retenu trois vecteurs de la célébrité dans l'espace public : la statuaire monumentale, les noms de rues et la dénomination d'établissements scolaires.

### La statuaire

L'urbanisme de la III<sup>e</sup> République est le grand moment de la commémoration par la statuaire publique. Cela traduit la volonté de démocratiser un procédé jusque-là réservé aux souverains et aux hommes de guerre, et d'en faire un élément de la nouvelle histoire officielle. Les félibres y réclament leur place et vont y prendre leur place.

Nous avons relevé en annexe dans un tableau chronologique l'inauguration des principaux monuments publics élevés à la gloire des félibres ou de leurs devanciers. Le phénomène commence en 1870, s'étend à partir de 1890 (en particulier par la rage d'inauguration des félibres de Paris lors des fêtes de Sceaux ou lors de leur voyage annuel dans le Midi), culmine autour de 1900, connaît un regain vers 1930 en raison du centenaire de la naissance de Mistral, puis s'éteint sous la IV<sup>e</sup> République.

Dans ces limites temporelles, on peut discerner plusieurs étapes. La première (1870-1895) voit la glorification d'auteurs préfélibréens, nécessaire pour démontrer la continuité des troubadours aux félibres. La deuxième (1895-1914) est consacrée à la glorification des « primadié » (les sept félibres fondateurs), et en premier lieu de Mistral. La troisième (après 1914) permet – si l'on met à part les célébrations du centenaire – d'honorer des auteurs issus de la seconde génération félibréenne.

La statue de Mistral, élevée de son vivant à Arles, et d'une particulière médiocrité<sup>9</sup>, le représente avec sa canne et son pardessus sur le bras ; elle n'en a pas moins fixé sa silhouette pour l'avenir (fig. 7). L'inévitable santon Mistral d'aujourd'hui en reprend le contour.



FIG. 7. – Statue de Mistral par T. Rivière (place du Forum, Arles).

9. Elle est l'œuvre du sculpteur Théodore Rivière. On dit que Mistral, en la voyant, soupira : « Il ne me manque que la valise... »



En fait, si un seul monument honore, il en faut au moins deux pour assurer une vraie célébrité. Mistral étant placé hors concours, il n'en reste que six dans ce cas : Arène, Aubanel, Clovis Hugues, Mariéton, Roumanille et le poète-paysan Charloun Rieu. Résultat inattendu de ce classement : c'est la figure attachante et non conventionnelle de Clovis Hugues<sup>10</sup> qui est en tête.

Une catégorie particulière est le Jardin des poètes. Leur création est fondée sur l'idée que les artistes, écrivains, musiciens, mais surtout les poètes, sont davantage à leur place dans un environnement naturel, favorable à la méditation, que sur une place publique. Il en existe plusieurs d'inspiration félibréenne. Le premier, à Béziers, est le Plateau des poètes, qui rassemble sept poètes nés à Béziers depuis le Moyen Âge jusqu'à nos jours, ce qui évoque bien la continuité revendiquée des troubadours aux félibres<sup>11</sup>. Puis le Jardin des félibres à Sceaux, original puisqu'il est une création du groupe des Cigaliers et félibres de Paris. Autour de la tombe de Florian, redécouverte par Paul Arène, ont été placées au cours des années dix statues de félibres qui ont la particularité d'être, pour la plupart, des personnalités républicaines ou anticléricales : Aubanel, Arène, Clovis Hugues, Deluns-Montaud, Mistral, Mariéton, Sextius Michel, Maurice Faure, Charles-Brun et Joseph Loubet<sup>12</sup>. Leur réunion se veut évidemment un contrepoids au Félibrige avignonnais, considéré par les Parisiens comme trop cléricale et conservateur<sup>13</sup>.

De moindre ampleur, peuvent être cités les rassemblements du parc Gravençon à Périgueux, du plateau Longchamp à Marseille ainsi que le Bois des félibres dédié aux félibres morts à la guerre à Clermont-l'Hérault.

### Les noms de rues

Nous aborderons ce point plus brièvement pour deux raisons. La première est que les rues reçoivent les noms, soit des gloires de niveau national, celles qu'on pourrait appeler les « incontournables » comme Mistral, soit des gloires de niveau très local (car chaque village veut son homme célèbre !), de sorte qu'une seule rue ou une plaque sur une maison natale dans un unique village conservent parfois le souvenir d'un auteur oublié.

La deuxième raison est l'extension considérable des zones urbanisées dans les années soixante-dix et quatre-vingt, qui fournit l'occasion de donner satisfaction à beaucoup de groupes ou associations qui réclament l'attribution d'un nom de rue à telle ou telle personnalité liée à l'histoire locale.

Ajoutons enfin des considérations purement économiques : la dénomination de rue ou la simple plaque de marbre permet aux élus de se concilier, de façon peu onéreuse, des sympathies intéressées, alors qu'un monument de pierre ou de bronze coûte très cher...

10. Avec quatre monuments, à Ménerbes, Embrun, Sceaux et Paris (aux Buttes-Chaumont). Il est vrai qu'il cumule la notoriété politique et la notoriété littéraire.

11. Les statues, placées dans le jardin à partir de 1902, sont pour la plupart dues au sculpteur biterrois Injalbert : elles représentent Matfre Ermengau, Guillaume Viennet, Bernard Rozier, Jacques Azaïs, Gabriel Azaïs, Benjamin Fabre, Jean Laurès... et Victor Hugo ! Nous n'avons pu connaître leur date d'installation.

12. La chronologie des inaugurations s'établit ainsi : 1887 : Théodore Aubanel († 1886) ; 1897 : Paul Arène († 1896) ; 1908 : Clovis Hugues († 1907) ; 1909 : Sextius Michel († 1906) ; 1910 : Pierre Deluns-Montaud († 1907) ; 1911 : Frédéric Mistral († 1914) ; 1913 : Paul Mariéton († 1911) ; 1924 : Maurice Faure († 1919) ; 1949 : Jean Charles-Brun († 1946) ; 2005 : Joseph Loubet († 1951).

13. Mistral était favorable à ce garant apporté au mouvement par les membres du Félibrige de gauche, bien qu'il ne se fit aucune illusion sur le soutien que pouvait apporter à la cause ces personnalités élues et parfois ministres comme Maurice Faure. En 1902, lorsqu'on débat au Parlement de l'enseignement des langues régionales, Mistral écrit à un correspondant : « Les félibres députés se sont montrés, comme à l'ordinaire, de honteux renégats. »

### Écoles, collèges et lycées

Un dernier vecteur de célébrité, lui aussi bon marché, mais beaucoup plus intéressant à étudier par ses implications, est la dénomination d'établissements scolaires<sup>14</sup>.

La démographie et les réformes de l'instruction publique ont provoqué en France une explosion des constructions scolaires dans les années soixante-dix et quatre-vingt. Comme on l'avait fait pour les « grands » lycées, on va tout naturellement attribuer à ces nouveaux établissements le nom d'un « homme célèbre » en privilégiant, du moins dans un premier temps, les grands noms de la littérature.

Pour notre enquête nous n'avons retenu que la zone provençale, soit aujourd'hui les académies d'Aix-Marseille et de Nice. Par ailleurs, nous avons ajouté aux purs félibres Henri Bosco, Alphonse Daudet et Marie Mauron (qui ont également écrit et publié en provençal), mais aussi Jean Aicard, Marcel Pagnol, Jean Giono (ce dernier notoirement hostile au Félibrige) et certains autres, parce qu'ils sont considérés comme des auteurs typiquement provençaux.

Les auteurs ayant leur nom au fronton d'un établissement scolaire sont les suivants :

– Pour les lycées : Jean Aicard, Paul Arène, Théodore Aubanel, Alphonse Daudet, Jean-Henri Fabre, Marie Gasquet, André Honnorat, Clovis Hugues, Frédéric Mistral (2), Marcel Pagnol, François Raynouard<sup>15</sup> ;

– Pour les collèges : Joseph d'Arbaud (3), Paul Arène (2), Henri Bosco (2), Jean Brunet, Alphonse Daudet (4), Jean-Henri Fabre, Paul Giera, Jean Giono (5), André Honnorat, Clovis Hugues, François Jouve, Anselme Mathieu, Marie Mauron (3), Frédéric Mistral (6), Marcel Pagnol (4), Charloun Rieu, Joseph Roumanille, Alphonse Tavan ;

– Pour les écoles primaires ou maternelles : Jean Aicard (4), Joseph d'Arbaud (3), Paul Arène (3), Henri Bosco (3), Castil-Blaze, Alphonse Daudet, Farfantello (Henriette Dibon), Jean Giono (8), Félix Gras, Clovis Hugues, François Jouve, Marie Mauron (11), *Mireille*, Frédéric Mistral (13), Tyde Monier, Marcel Pagnol (12), Édouard Peisson, Amédée Pichot, Rosalinde Rancher, Joseph Roumanille, Paul Roux.

Cette liste mérite certaines observations<sup>16</sup>. Tout d'abord, la place éminente conservée par les écrivains locaux, et particulièrement les félibres, dans l'attribution des noms (mais n'oublions pas que l'école est communale, le collège départemental et le lycée régional...). Et, parmi eux, la gloire de Mistral, qui maintient partout sa première place. Quant à la ville d'Avignon, elle s'est honorée en donnant à sept de ses collèges le nom des sept primadiés du Félibrige.

Le palmarès des mieux classés, tel qu'il apparaît dans le tableau ci-après (fig. 8) est éloquent. Derrière Mistral, incontestable gagnant, apparaissent deux écrivains provençaux dont on peut dire qu'ils ont imposé dans leur œuvre une image originale de la Provence : Pagnol et Giono. Mais leurs visions sont différentes et parfois contradictoires ; de plus, le public les considère, l'un et l'autre n'ayant publié qu'en français, comme appartenant à la littérature nationale. De là vient le succès spectaculaire de Marie Mauron<sup>17</sup> : elle est femme, elle est institutrice, elle écrit aussi bien en français qu'en provençal, elle possède un style agréable et, surtout, vers la fin de sa vie, elle milite, en précurseur de la cause écologique, pour la défense du patrimoine et des paysages de Provence. C'est sans doute dans cette image que les Provençaux d'aujourd'hui se reconnaissent le mieux.

14. Aux établissements d'enseignement, il faudrait, pour être complet, ajouter les bibliothèques municipales, les médiathèques, les maisons des jeunes et de la culture et même les stades qui ont reçu le nom d'une notabilité félibréenne.

15. Auxquels il faut ajouter un lycée Roumanille à Nyons (académie de Grenoble) – où celui-ci fut répétiteur – ainsi qu'un lycée Mistral à Nîmes (académie de Montpellier) et un autre à Fresnes (académie de Créteil).

16. Elle peut comporter quelques erreurs, les listes d'établissements publics ou privés n'étant pas toujours fiables.

17. Née Roumanille et vivant à Saint-Rémy. Elle éclipse et surpasse un autre auteur féminin avec laquelle les affinités ne manquent pas : Marie Gasquet.

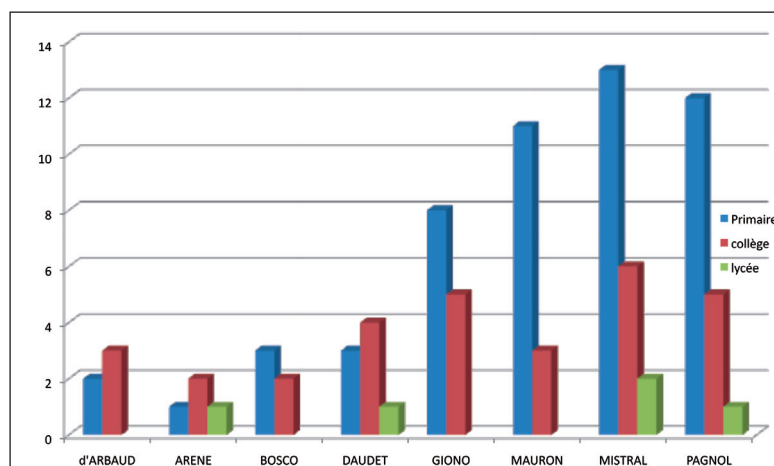


FIG. 8. – Établissements scolaires des académies d'Aix-Marseille et de Nice.

Néanmoins, ces chiffres manifestent, il faut bien le dire, le conformisme ou le suivisme des autorités de tutelle ; peut-être craignent-elles – et à juste titre – la censure vigilante du « politiquement correct ». Car les exemples de querelles politiques à propos de la dénomination d'un établissement scolaire ont tendance à se multiplier actuellement.

Nous pensons avoir montré que le Félibrige fut fondé sur la célébrité et fonctionna comme une machine à créer et entretenir la célébrité. Conséquence : s'il est privé de gloire littéraire, le mouvement est automatiquement privé de rayonnement, comme c'est le cas actuellement, où aucun auteur de grande stature ne représente la littérature provençale. Le Félibrige n'est alors plus perçu que comme une simple référence permettant de garantir l'authenticité provençale de tel ou tel contenu culturel.

Un dernier exemple de ce déclin sera fourni par un élément de célébrité très particulier que nous n'avons pas encore évoqué : honneur exceptionnel, Mistral a créé et imposé dans le public deux prénoms féminins, Mireille et Magali. En ne retenant que le premier (fig. 9), on s'aperçoit qu'il eut une vogue spectaculaire (près de cinq mille naissances en 1947), culminant curieusement avec le *baby-boom* de l'après-guerre<sup>18</sup>. L'euphonie, l'originalité y ont peut-être plus de place que le culte mistralien ; il n'en demeure pas moins que les parents qui ont donné ce prénom ont voulu faire acte de provençalité et revendiquer un peu de l'esprit félibréen.

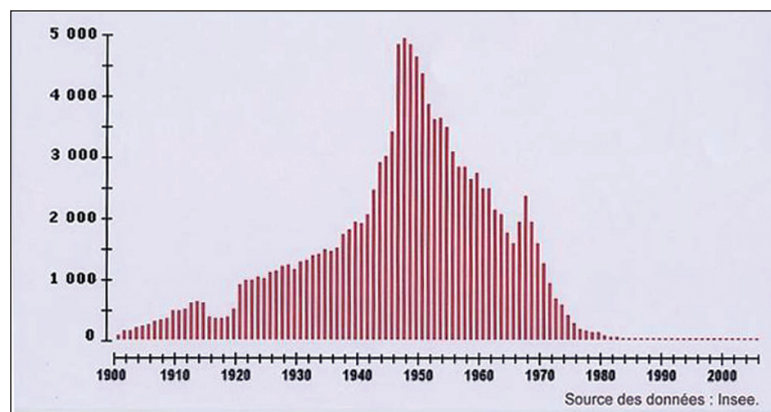


FIG. 9. – Un siècle de prénom Mireille.

18. Quant au prénom Magali, il s'impose plus tard, dans les décennies soixante-dix et quatre-vingt, avec un pic en 1973 (quatre mille naissances).



Demain pourraient apparaître dans le Midi d'autres célébrités que les gloires littéraires. Seront-elles celles du sport ? de la science ? de l'humanitaire ? de la politique ? de l'aventure ? de la chanson ? Nul ne le sait, mais avec la Provence, on peut s'attendre à des renaissances aussi inattendues que le fut, au XIX<sup>e</sup> siècle, le Félibrige<sup>19</sup>.

### *Résumé*

Bien que ne revendiquant pas un État, le mouvement félibréen s'inscrit à l'évidence dans le mouvement d'éveil des nationalités dans la seconde partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit bien, derrière les poètes qui expriment et exaltent la civilisation du Midi, de reconstruire une continuité entre le monde idéalisé des troubadours et la « Renaissance » provençale moderne.

Ainsi sera constitué un système permettant à la fois de glorifier les auteurs du passé et de « canoniser » dans le même esprit les auteurs contemporains – voire les porter à l'« apothéose » pour les plus illustres.

Ce processus sera analysé à partir des textes officiels du Félibrige, de l'iconographie et du symbolisme du mouvement, de la statuaire monumentale publique, mais aussi de l'étude de vecteurs plus récents de la célébrité, tels que l'attribution des noms de rue ou la dénomination d'établissements scolaires.

### *Bibliographie*

*(De la surabondante bibliographie consacrée au Félibrige, nous ne retiendrons que les ouvrages anciens, mais précis et mesurés d'Émile Ripert, ainsi que la mise au point la plus récente.)*

RIPERT Émile, *La Renaissance provençale : 1800-1860*, Paris / Aix-en-Provence, E. Champion / A. Dragon, 1917.

RIPERT Émile, *Le Félibrige*, Paris, A. Colin, 1938.

MAURON Claude, *Frédéric Mistral*, Paris, Fayard, 1993.

---

19. Je remercie pour leur aide et le prêt de documents : la Direction régionale des affaires culturelles (Aix-en-Provence), le palais du Roure (Avignon), le Museon Arlaten (Arles), la bibliothèque Méjanes (Aix-en-Provence), la bibliothèque Inguimbertaine (Carpentras), la bibliothèque municipale de Sceaux, le musée-bibliothèque Paul-Arbaud (Aix-en-Provence), la société historique et archéologique du Périgord, les archives municipales d'Orange de Manosque et de Saint-Maximin.

*Annexe**Chronologie de la statuaire félibréenne publique*

*Cette liste ne comprend que la statuaire monumentale placée dans l'espace public et exclut les plaques apposés sur les façades ainsi que les bustes ou fresques à l'intérieur des bâtiments.*

- 1870 : JASMIN (Agen) ;
- 1875 : SABOLY (Monteux) ;
- 1887 : AUBANEL (Sceaux) ;
- 1888 : comtesse de DIE (Die) ;
- 1889 : LA FARE-ALAIS (Alais) ;
- 1890 : CORTÈTE DE PRADES (Agen) ;
- 1891 : DESANAT (Tarascon) – GELU (Marseille) – BELLAUD DE LA BELLAUDIÈRE (Grasse) ;
- 1894 : ROUMANILLE (Avignon) – AUBANEL (Avignon) – CASTIL-BLAZE (Cavaillon) ;
- 1897 : ARÈNE (Sceaux et Sisteron) ;
- 1898 : GOUDOULIN (Toulouse) ;
- 1899 : Rambaud de VAQUEIRAS (Montmirail) ;
- 1902 : Matfre ERMENGAU (Béziers) ;
- 1905 : Félix GRAS (Avignon) ;
- 1907 : Giraud de BORNEIL (Périgueux) ;
- 1908 : TAVAN (Gadagne) – SENÈS – LA SINSO (Toulon) – Clovis HUGUES (Sceaux) – Achille MIR (Carcassonne) ;
- 1909 : MISTRAL (Arles) – Clovis HUGUES (Embrun) – Sextius MICHEL (Sceaux) – Camille CHABANEAU (Périgueux) ;
- 1910 : Clovis HUGUES (Ménerbes) – Léonce COUTURE (Cazaubon) – DELUNS-MONTAUD (Sceaux) ;
- 1911 : MISTRAL (Sceaux) – Augier GAILLARD (Rabastens) – Augustin QUERCI (Montauban) ;
- 1912 : MARIÉTON (Orange) – Augustin BOUERY (Aspes de Bigorre) ;
- 1913 : MARIÉTON (Sceaux) ;
- 1914 : CROUSILLAT (Salon) ;
- 1920 : Mireille (Les Saintes-Maries) ;
- 1923 : VERNEMOUZE (Aurillac) ;
- 1924 : Maurice FAURE (Sceaux) – Bertrand de BORN (Périgueux) ;
- 1925 : E. PLAUCHUD (Forcalquier) ;

- 
- 1927 : A. FOURÈS (Castelnaudary) ;
  - 1929 : MISTRAL (Maillane) ;
  - 1930 : MISTRAL (Cannes, Avignon, Nice, Saint-Tropez, Manosque et Toulon) – Clovis HUGUES (Paris) ;
  - 1931 : MISTRAL (Les Baux) – MISTRAL (Aix) ;
  - 1932 : MISTRAL (Marseille) ;
  - 1933 : J. ANGLADE (Lézignan-Cabrières) ;
  - 1935 : BERLUC-PERUSSIS (Forcalquier) ;
  - 1937 : MISTRAL (Château-Gombert) – MISTRAL (Martigues) ;
  - 1947 : Robert BENOÎT (Périgueux) ;
  - 1949 : Émile RIPERT (La Ciotat) – Jean-Charles BRUN (Sceaux) ;
  - 1956 : Valère BERNARD (Marseille) ;
  - 1957 : MISTRAL (Callithéa – Grèce) ;
  - 1959 : MISTRAL (Saint-Maximin) ;
  - 1980 : Joseph FOURNIER (Périgueux) ;
  - 2005 : Joseph LOUBAT (Sceaux).